

La 1ère année du stage

Cette première année peut être divisée en deux parties distinctes, la méthodologie spéciale et la méthodologie générale. Autant l'une est utile au stagiaire, autant l'autre lui donne l'impression de perdre son temps.

De façon volontaire, je sortirai du contexte de la méthodologie générale le cours de législation, à mon avis le seul cours qui a sa raison d'être et qui de plus est bien présenté, même s'il pourrait être amélioré sur certains points.

Pour faire durer cette note d'optimisme, je continuerai avec la méthodologie spéciale. Ces cours et leurs niveau diffèrent d'une branche à l'autre, et dépendent grandement de la capacité et de la motivation des enseignants. Dans ma branche, tout le monde était capable et motivé. La seule critique est qu'on aurait pu encore faire plus, mais ceci à condition de sucrer des cours en générale.

On le sent, le gros de la critique sera pour la générale. En effet, cette partie de la première année laisse un goût amer. D'abord, il faut se lever tôt pour arriver à

l'heure dans un des mille endroits où se font les cours (LMRL, CU, ISERP...), ensuite il faut suivre de façon plus ou moins consciente 4,6,8 heures de cours alors qu'à la maison attendent les cours et les copies des élèves. C'est avant tout cet aspect-là qui dérange. Pour le dire de façon crue, la plupart des cours sont bidon, ou n'apportent simplement rien de concret au problème posé, à savoir comment est-ce qu'il faut faire pour être un enseignant capable et responsable. Tous les cours arborent certes un intitulé mirobolant, mais rarement le but recherché est atteint. De toute façon, personne n'ose réclamer ni montrer un tant soit peu d'esprit critique envers le titulaire du cours, de peur de ne pas avoir la moyenne à la fin de l'année. Il y va quand-même de la survie personnelle et le Luxembourg est un pays tellement petit! En d'autres mots, personne n'ose se brûler les doigts et comme de toute façon la machine est lancée sur les rails....

Alors qu'est-ce que l'on peut améliorer? Il faudrait revenir au sens exact du mot "stage pédagogique", et tâcher qu'il soit vraiment pédagogique. C'est-à-dire qu'on nous apprenne de manière pédagogique à être de bons pédagogues. C'est tout simple et tout bête.

Dans le cas actuel et de façon simpliste, on nous apprend comment il ne faut pas faire. Et la notation à la fin de l'année empêche des voix critiques de se lever.

Je verrai bien des cours où on nous dirait ce qu'il faut faire face à une classe méchante, brutale, soumoise, bruyante, comment on freine de façon élégante des élèves hyperturbulents, agressifs etc. Un autre problème est celui de motiver des élèves à problèmes ou des classes plus faibles. Un cours fondamental serait un cours sur l'art de poser les questions et surtout lesquelles et quel style sont permis aux yeux des commissions d'examen. Dans le même ordre d'idées, que sont des fautes pédagogiques, ce qu'il ne faut pas dire ni faire en aucun cas? Au lieu de cela, on est forcé de l'apprendre sur le tas, parfois aux dé-

pens des élèves. Si des problèmes naissent, tout le monde est d'accord pour dire que l'action qui les a déclenchés était une faute grave, alors qu'avec une préparation adéquate elle aurait pu être évitée.

Avec le recul des années, je comprends qu'un enseignant trouve évident certains aspects de son travail, mais encore faut-il transmettre ces évidences à ceux qui sortent tout frais des universités.

Conclusion: S'il n'y avait pas eu la partie spéciale, jamais plus je ne pourrais regarder un de mes concitoyens droit dans les yeux pour avoir de façon aussi abusive dilapidé les deniers publics. (en clair: être payé pour suivre de tels cours!)